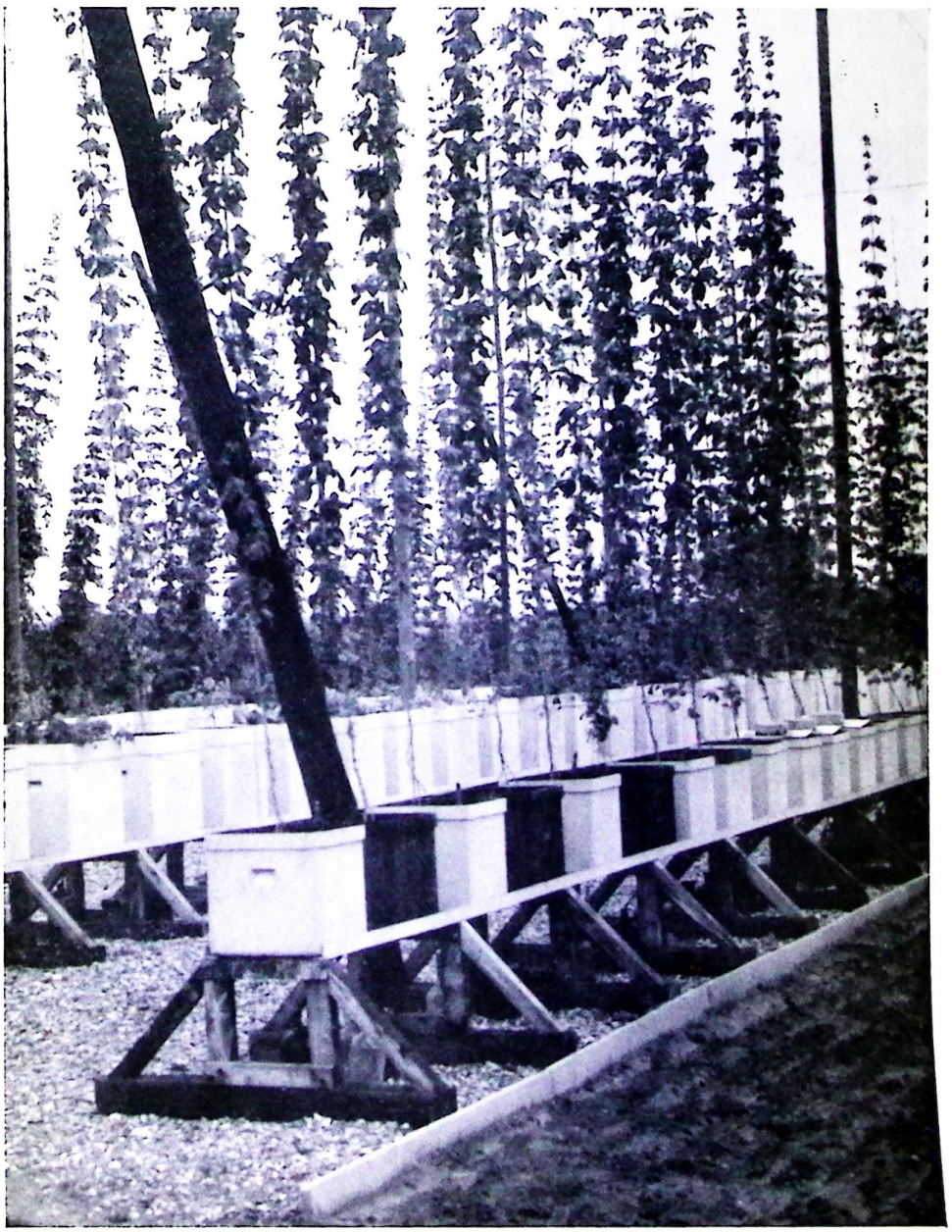
11 OCT. 1956

# Brabant

## BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant



Mensuel

*

8me ANNÉE

*

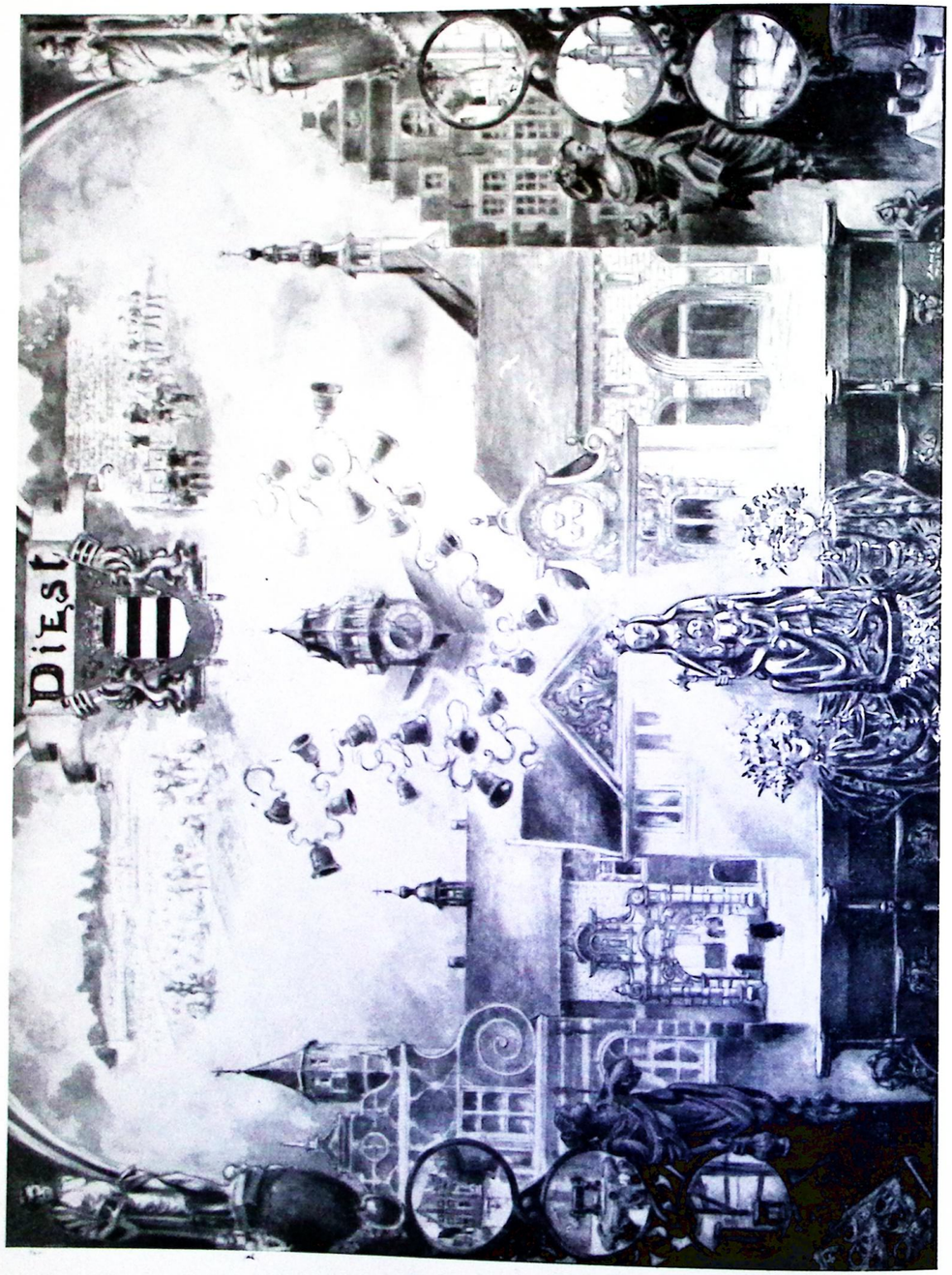
N° 10

*

OCTOBRE

*

1956




# A CHARLES GHEUDE,

**membre fondateur et vice-président de la Fédération Touristique de la Province de Brabant.**

Vice-Président et membre fondateur de la Fédération Touristique.
(Cliché Jean Proto.)

Lecteurs de « Brabant », les premières lignes du bulletin d'information d'octobre 1956, sa première illustration sont dédiées à la communion dans le souvenir édifiant laissé par la vie et l'œuvre de Charles Gheude.

« Brabant » d'octobre ne fait en cela qu'ajouter un hommage au concert de ceux venus de toutes les sphères de l'intellectualité, de tant de foyers qu'anime la flamme du respect humain, des hémicyles aussi où s'élabore la vie politique du pays. Cet hommage tardif va rejoindre ceux rendus à l'emploi utile, généreux, désintéressé que Charles Gheude, humain privilégié, fit de son intelligence, de ses dons, de son inspiration.

Ces lignes seront certes complétées par une plume ou par une parole autorisées à l'adresse de celui qui fut aussi le promoteur de la création du Service Provincial de Recherches Historiques et Folkloriques du Brabant; service frère aîné de la Fédération Brabançonne.

Membre fondateur, vice-président de la Fédération, ces deux qualités ne font que s'ajouter au faisceau lumineux et robuste des activités donnant naissance aux œuvres dont Charles Gheude fut le père. Mais ces qualités devaient faire naître des fruits délicats et savoureux inspirés par la sensibilité de celui dont la photographie ci-dessus rappelle le fin profil, le regard précis et bleu, dit les modulations de cette sensibilité toujours à l'origine des œuvres constructives qu'il édifia au cours d'une longue vie.

La première exposition touristique brabançonne sous l'égide de la Province de Brabant c'est à Charles Gheude que nous la devons. Il était le Président de la Commission administrative chargée par la Députation Permanente du Brabant de donner vie au thème qu'elle avait fixé pour meubler d'idéal à l'adresse de la collectivité, le pavillon provincial à l'exposition de 1935. Ce thème se référait à l'évocation des œuvres de progrès social réalisées par les administrateurs provinciaux au cours du siècle qui donna naissance à la Loi Provinciale.

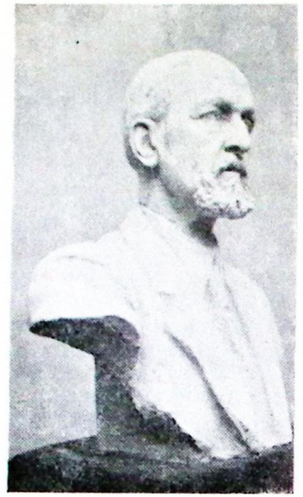
J'eus la timide hardiesse de dire : « Pourquoi pas l'évocation aussi de l'intérêt touristique du Brabant ? » Sans la moindre hésitation, Charles Gheude adoptait l'idée intruse, la magnifiait, demandant à l'artiste Edgard Tytgat de tracer sur une carte aux fins tons d'imagerie, d'amusants et colorés parcours en Brabant; carte palladium de la Fédération.

C'est dans la salle du Pavillon dédiée à l'arrondissement de Nivelles, où le bleu céruléen et l'argent créaient l'atmosphère, qu'il plaçait l'exposition touristique régionale, vibrant appel aussi à la réalisation saine des loisirs du travailleur, à l'éducation physique et morale de la jeunesse, à la formation éclairée du civisme.

De cette exposition, voici le cartel :

« Belges, parcourez, connaissez votre Province. Pour aimer, d'abord connaître. Parcourez, connaissez votre belle région. » J'en reviens à ce que le tourisme brabançon doit au membre fondateur et vice-président de la Fédération Touristique.

Quelle admirable profession de foi, quelle érudition aussi contenait la conférence qu'il fit le 3 juillet 1935 à l'I.N.R. sur les apports du tourisme brabançon au tourisme national, sur la justification de la création de l'organisme émetteur et régulateur de la propagande touristique : la Fédération Touristique du Brabant.



Gouverneur ad interim du Brabant.
(Cliché Jean Prolo.)

Mais le sensible devait donner, au profit du tourisme dans l'arrondissement de Nivelles, des élans lyriques par l'œuvre qu'il illustrait aussi de son crayon : « A mon Roman Pays, tout le Brabant Wallon », œuvre où chacune des 108 villes et communes sont évoquées par le dessin et le vers. Celui-ci fut employé pour donner la cadence aux pas de ceux qu'il devait qualifier chasseurs d'images, pour donner aussi plus de couleur et de sonorité à l'expression :

*NIVELLES*
*A toi, d'abord, la Capitale*
*Des bonnes gens de mon pays*
*A toi dont la collégiale*
*Garde la race en ses débris.*
. . . . . .
*Oui, tu renaîtras de tes cendres*
*Ville qui rit, ville de Jean*
*Et libre, tu pourras épandre*
*La gaîté, l'air de tes penchants.*

Charles Gheude, toujours attentif aux réalisations spectaculaires de la propagande de la Fédération, nous le retrouverons en possession de la plénitude de son don d'évocation lors de l'ouverture de l'exposition d'art, d'histoire et d'archéologie organisée en mai 1955 à Nivelles avec le concours de la Fédération. A cette exposition ouverte par M. de Néeff, gouverneur du Brabant et M. le Député Permanent Léon Cantillon, Président de la Fédération. Charles Gheude prenant le dernier la parole, fut émouvant.

Je dois encore rappeler que le projet de la route touristique Bruxelles—Villers-la-Ville qui portera son nom, est de lui.

*
**

Le bronze a fixé la pérennité de l'hommage adressé de son vivant à Charles Gheude. Cet hommage va à celui qui fut Conseiller Provincial, Député Permanent, Gouverneur ad interim du Brabant. Il symbolise la considération et la reconnaissance de ceux qui l'écoutèrent avec respect dans l'hémicycle qu'il avait délibérément choisi pour y réaliser son œuvre constructive : « Le Conseil Provincial du Brabant ». Délibérément certes. Cette volonté d'être utile, de construire, devait le détourner de la gloire stérile et éphémère des tribuns dont il possédait cependant l'éloquence particulière.

Regardons ce buste. Le faciès est empreint de sévérité digne et éclairée, deux plis rejoignent les lèvres. C'est le Charles Gheude de la maturité et de l'action. C'est l'homme qui saura tenir d'une main intelligente les leviers de commande dans sa province au centre de la vie politique du pays. Les plis douloureux font penser à celui qui sera chantre du respect de la vie, qui écrira aussi « Contra Bellum » et y dira : « un temps viendra où les fabricants de bombes atomiques seront considérés comme des criminels ».

Ce maître du verbe avait voulu des funérailles silencieuses et simples. Mais, des hémicycles, des foyers aussi, de tous les milieux enfin où sa claire intelligence, son verbe toujours simple, ennemi de l'ironie, du sarcasme où sa dialectique pure réprouvant le piège, éclairaient, élevaient, conduisaient, résolvaient le débat... il y eut cependant à la mortuaire des messages touchants. Ces messages s'exprimaient par la profusion des gerbes rouges et pourpres symboliques de l'ardeur à la défense des idées et des œuvres de progrès social auxquelles Charles Gheude avait consacré sa longue vie et son énergie restée juvénile. Il venait d'atteindre quatre-vingt-cinq ans.

Il semblait que la mort reculait au devoir de le prendre. Charles Gheude revenait de Paris où il avait contacté les milieux de l'art scénique et son cœur avait battu très fort à l'espoir fondé du succès. La mort lui fit la grâce de le prendre peu après dans un accès de faiblesse de ce cœur admirable. Dans l'assistance muette et paralysée par l'émotion à la mortuaire, un seul geste dominait : la robe noire de l'avocat des causes justes et troublantes des Assises étreignait la bière.

Charles Gheude serviteur d'un idéal de vie et de beauté, progressiste, humaniste, collectionneur d'objets d'art, poète au sens grec du mot : « constructeur », libre penseur, la route qu'il a éclairée et suivie ne fait-elle pas penser à celle que suivent en tout temps les disciples du Christ ?

Jules JANSON
Secrétaire permanent de la Fédération
Touristique de la Province de Brabant.



# Le SITE des EAUX-DOUCES

Le miroir des étangs double un paysage harmonieux.
(Photo Joseph Delmelle)

Depuis que l'écrivain louvaniste Eugène Gens a parlé des Eaux-Douces de la forêt d'Héverlé dans ses « *Ruines et Paysages de Belgique* », bien des années se sont enfuies, des dérodements massifs ont été effectués, des villas ont été édifiées dans la campagne. Il n'empêche que le site des Eaux-Douces, formé par les étangs de Steenberg, a gardé nombre de ses séductions naturelles et demeure, pour le touriste d'aujourd'hui, un but d'excursion et un lieu de détente et de distraction comme il en existe peu en Brabant et, même, dans tous le pays.

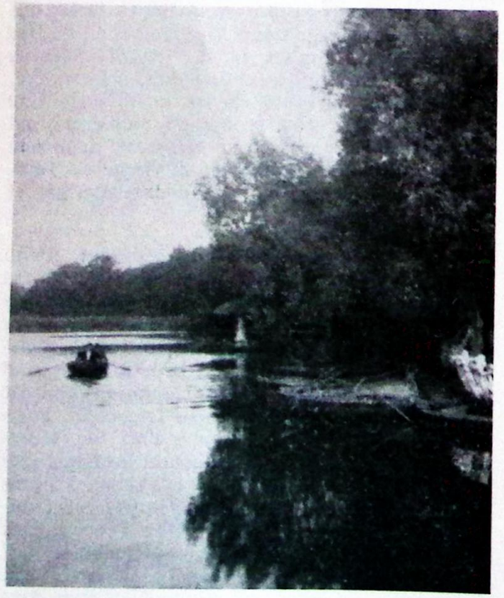
But d'excursion : tous les chemins menant aux Eaux-Douces, s'ils comportent les uns comme les autres de mauvais tronçons, sinuent à travers des paysages forestiers, bocagers ou champêtres d'une fraîcheur pittoresque et d'une rustique simplicité. La plupart des personnes qui se rendent aux Eaux-Douces : pédestrians ou cyclistes, suivent, au départ de Louvain, soit la route nationale n° 51 (Louvain-Namur), soit l'un des deux chemins qui, par Vieux-Héverlé, descendent vers la vallée de Steenberg. Les uns, après avoir quitté la route nationale, pénètrent dans la forêt de Meerdael où rode encore l'ombre de Geneviève de Brabant. Les autres longent ou traversent le bois d'Héverlé ou, tout au moins, ce qu'il en subsiste. Un des deux chemins conduisant aux Eaux-Douces via Vieux-Héverlé passe devant cet éloquent témoin d'histoire qu'est le château d'Arenberg, berceau de la lignée des sires d'Héverlé dont les représentants occupèrent, durant de longues années, l'une des quatre charges palatines de la Cour de Brabant. Le château d'Héverlé, devenu l'apanage de l'Université de Louvain, évoque quelques-uns des plus grands noms et des plus beaux faits de notre passé. Un article suffirait à peine à rappeler les fastes prestigieux de cette demeure princière dont le parc, planté de hêtres pourpres et de saules pleureurs, est arrosé par les eaux de la Dyle.

L'automobiliste désireux de se rendre aux Eaux-Douces peut emprunter, depuis Overyse, la route qui s'embranche, dans le bas du village, à la nationale n° 5 (Bruxelles-Namur) et suit la vallée de l'Yssche. Cette route le conduira à destination tout en lui permettant d'admirer une succession de paysages harmonieux et de lier connaissance avec quelques petits villages : Huldenberg, dont le château et l'église méritent mieux qu'un rapide regard, Neeryse et Korbeek-Dyle, où la nature doit, à la rivière, d'être plus exubérante encore qu'ailleurs. Une autre solution s'offre encore au motorisé : gagner les Eaux-Douces en se dirigeant, depuis la route de Bruxelles à Namur, au virage de Tombeek, vers Terlaenen, Rode-Sainte-Agathe et Weert-Saint-Georges.

But d'excursion, reposoir terminal d'une enrichissante et enthousiasmante découverte d'une partie de notre lumineux Brabant, les Eaux-Douces sont également, ainsi que nous l'avons signalé, un lieu de détente et de distraction. La succession des étangs de Steenberg et les bois qui les environnent composent un site d'une beauté sans apprêt, à la fois plein d'ombre et de clarté. On canote sur l'un des étangs, le deuxième à partir du chemin encaissé qui descend de Vieux-Héverlé et s'éloigne, après avoir longé les Eaux-Douces, vers Weert-Saint-Georges. Les barques glissent sur l'eau étale à la surface de laquelle s'arrondit une île où, malheureusement, on a construit un énorme champignon de béton qui s'inscrit en faux dans le paysage. Sur les berges des autres étangs, avec la patience qui les caractérisent, des pêcheurs guettent le poisson.

L'eau multiplie toujours l'attrait des lieux qu'elle traverse ou reflète, mais la vallée du Steenberg ne lui doit qu'une part de ses séductions. Il y a aussi les bois servant d'écrin aux étangs et formant, en quelque sorte, l'avant-garde de cette forêt de Meerdael où les chênes séculaires et les mélèzes voisinent avec des sapinières serrées.

Les bois environnant les Eaux-Douces sont sillonnés de larges allées invitant à la promenade. « *Nulle part*, écrivait Eugène Gens dans les pages que nous avons rappelées au début de cet article, *les grands arbres ne couvraient une ombre plus fraîche, plus embaumée de saines émanations végétales. Nulle part les daphnés roses qui devançaient le printemps, les chèvrefeuilles enlacés dans les buissons, les muguets gazonnant les talus, n'exhalaient des senteurs plus suaves. Nulle part les rayons du soleil, tamisés par le feuillage, ne produisaient, en perçant l'ombre des fourrés, des oppositions plus pittoresques. Nulle part les oiseaux voyageurs ne célébraient leur retour dans nos climats par des chants plus harmonieux.* »



Ce site splendide offre aussi les joies du canotage...

(Photo Spitaels.)

Ces phrases de l'écrivain louvaniste, on pourrait les mettre au présent sans altérer la vérité car les bois des Eaux-Douces, s'ils ne couvrent plus la même étendue qu'autrefois, ont conservé l'ombreuse fraîcheur sous laquelle on aime se promener lors des belles journées d'été. Ces bois s'étendent de part et d'autre des étangs. Ceux-ci, séparés les uns des autres par des languettes de terre, sont bordés, d'un côté, par une route bétonnée. De l'autre côté, entre les deux premiers étangs, se dresse — découpant ses hauts pignons sur l'écran des feuillages proches — un ancien petit château ou « steen » probablement édifié au XVI^me^ siècle : c'est la Maison Espagnole. Ce n'est pas là l'unique témoin de la faveur dont les Eaux-Douces ont bénéficié dans le passé. A quelque distance de là, près de la maison du garde-bois, s'élève, dans le prolongement d'une belle allée ombragée partant entre les deux étangs médians, une élégante chapelle dont le pignon à volutes est surmonté d'un clocheton aigu. Lieu de pèlerinage, ce bel oratoire est dédié à Notre-Dame de Steenberg et est fréquemment visité par les touristes. Son mobilier est, dans l'ensemble, assez pauvre mais on y trouve quelques statues dignes d'attention et divers documents attestant l'ancienne renommée de ce lieu où, dit-on, plusieurs pèlerins ont trouvé une guérison miraculeuse. Une légende se rattache à ce sanctuaire forestier.

La pêche, le canotage, la promenade sous bois ne sont pas les seules ressources offertes, au touriste, par les Eaux-Douces. Il existe, particulièrement en bordure de la route bétonnée longeant les étangs, plusieurs établissements, cafés et restaurants, mettant à la disposition de leur clientèle des divertissements variés. Il convient de signaler notamment l'existence d'un magnifique parc de jeux, fréquenté aussi bien par les adultes que par les enfants, comportant balançoires, carrousels, téléférique, monorail, patinoire à roulettes, toboggan, motodrome, autodrome, etc.

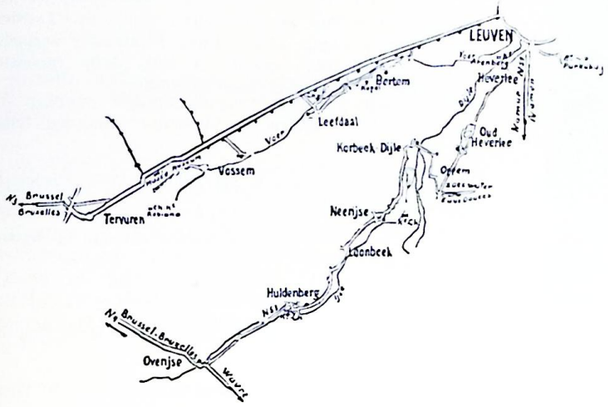
Les distractions, aux Eaux-Douces, ne manquent pas et complètent heureusement les séductions naturelles d'un site parmi les plus frais et les plus accueillants des environs de l'ancienne capitale du duché de Brabant, de toute la province, voire même de tout notre magnifique pays.

Joseph DELMELLE.





# VERS LOUVAIN ET ENVIRONS...




*Moyens d'accès pour les pédestrians :*

LOUVAIN : train Bruxelles - Louvain (36), vicinal 586.

TERVUREN : train électrique 160, trams 40 et 45.

VOSSEM - LEEFDAAL - BERTEM : vicinal 586.

HEVERLÉ : autobus 604, tram 1.

EAUX-DOUCES : autobus 337.

KORBEEK-DYLE - NEERIJSE - HULDENBERG - OVERIJSE : autobus 584 c.

OVERIJSE : Etterbeek-Overijse autobus 546 c.

Quitter BRUXELLES par le Cinquantenaire et prendre l'avenue de Tervuren jusqu'à

TERVUREN : *Musée Colonial :* ouvert toute l'année de 10 à 16 ou 17 heures; entrée gratuite. Le parc et l'église sont à voir.

Poursuivre par la N. 3 - à droite

VOSSEM : *Eglise* d'aspect rustique, défigurée au XVII^e^ siècle. Le chevet a conservé en partie sa décoration romane.

LEEFDAAL : à l'arrêt du tram prendre à droite un macadam qui mène au *Château*. Tour trapue au clocher bulbeux et autres tours à toits en poivrière. Une haute terrasse le dissimule en partie. Appartient à la famille de Liedekerke depuis 1775. Suivre la drève qui mène à l'église.

*Eglise :* Jolie boiserie Louis XIV - tableau de De Crayer : « La Conversion de Saint-Hubert ». La tour a un beau cadran solaire. Dans le mur Nord on voit l'ancienne porte romane bouchée.

On revient au château et on poursuit par le macadam jusqu'à la route. Tourner à gauche. Bientôt sur la colline la

*Chapelle de Sainte-Vérone :* construction romane transformée. Serait l'oratoire primitif de la région. A l'intérieur niche triangulaire (piscine), joli tabernacle du XV^e^ siècle. Lieu de pèlerinage pour les fièvres et les maux de dents.

BERTEM : *Eglise* romane du XII^e^ siècle - Plan basilical à trois nefs. La tour a une voûte épaisse en berceau. Belle porte romane, côté sud. Tourner à gauche et reprendre la N. 3 jusqu'à Louvain.

LOUVAIN : *Hôtel de Ville :* gothique flamboyant (Mathieu de Layens) 1448-1463.

*Eglises :* Saint-Pierre XV^e^ et XVI^e^ siècles; Saint-Michel, Sainte-Gertrude, Saint-Jacques, Saint-Quentin, des Dominicains, etc...

*Le Grand Béguinage - Le Musée Vanderkelen-Mertens.*

*La Bibliothèque de l'Université.*

Pour tous renseignements et détails, visites guidées ou non, on s'adressera au S.I. de Louvain (Hôtel de Ville). On consultera le « Gids van Leuven », le plus récent (en flamand), l'itgave Leuvense Gidsenbond.

Le château de Leefdaal caché dans la verdure.

(Photo C.G.T.)

Ancienne porte romane de l'église de Bertem.

(Copyright A.C.L.)

Continuer sur NEERIJSE : *Eglise* originale, deux tours jumelles de style roman, placées au milieu de l'édifice. Intérieur entièrement polychromé (Ecole Helbig). Dans le chœur, dalle funéraire de Jean d'Overschie, mort en 1774.

De là à HULDENBERG : *Eglise* romano-ogivale, perchée sur la colline (panorama sur la vallée de l'Yssche). Trois autels Louis XVI - Cuve baptismale armoriée (1621) - Extérieur : grande et belle dalle funéraire d'Antoine van Houthem, mort en 1546.

A gauche le château de Limburg-Stirum. On longe l'Yssche jusqu'à

OVERIJSE : *Eglise :* à tour élevée (XII[e] siècle) et chœur du XVI[e] siècle.

*Buste de Juste Lipse - Sa maison* derrière la maison communale.

*Le Château :* Ecole moyenne de l'Etat.

Etang - Moulin à eau - Jolie promenade le long de l'Yssche.

Retour à Bruxelles par Notre-Dame-au-Bois, la Forêt de Soignes et Auderghem.

Longueur approximative : 70 km.

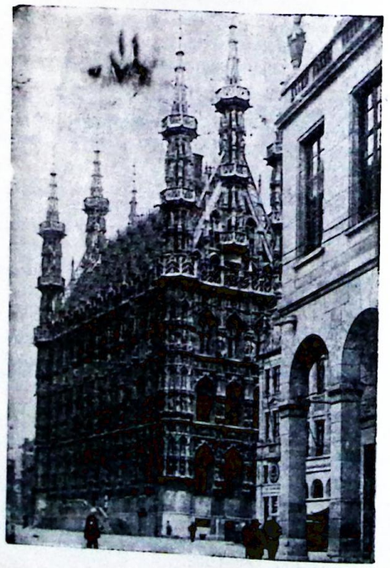
HEVERLÉ : *Abbaye de Parc* (Prémontrés) : Suite d'enclos emmurailles - Pittoresques constructions du 17[e] et 18[e] siècle. Certaines parties du monastère et de l'église datent de l'époque romane.

*Château d'Arenberg :* (terminus du tram 1 au départ de Louvain) quitter Louvain par la porte de Namur, s'engager dans la route de Namur et prendre aussitôt à droite l'avenue (plaque Zoet Water). Après 1.500 m. à droite, *le château* aujourd'hui propriété de l'Université de Louvain. Longtemps la résidence des princes de Croy. Gothique et Renaissance. Royale apparence malgré diverses appropriations qui en ont terni le caractère primitif. Jardins français et parc de 25 ha.

Poursuivre jusqu'aux

EAUX-DOUCES : Etangs, bois, maison espagnole - Luna-Park. Traverser la route de Weert-Saint-Georges et prendre route locale pavée en face du macadam longeant les étangs, vers

KORBEEK-DYLE. A l'*église :* retable polychromé de la fin du XV[e] siècle. (Légende de Saint-Etienne, peintures de Jean van den Cauthere, de Louvain.)



L'hôtel de ville de Louvain.

(Cliché C.G.T.)



# IMAGES DE LA FORÊT BRABANÇONNE

Forêts brabançonnes : Soignes, Meerdaal, Hal, Rijmenam, Villers, ondes éoliennes que la brise fait frémir...

Si Patenier, Van Valkenborgh et les Bruegel utilisèrent déjà dans leurs tableaux, le paysage brabançon, et furent en quelque sorte les précurseurs de ce genre de peinture, les véritables novateurs en cette matière furent De Vadder (mort en 1655), d'Arthois (1613-1665), Corneille Huysmans (1648-1727), Abraham Govaerts (1589-1626), Jean Siberechts (1627-1703).

Nous ne voulons point parler d'autres paysagistes de la même période qui furent des maristes ou des « architecturistes » car notre propos est de signaler les mérites des peintres qui semblent ne pas avoir travaillé en atelier, mais — selon l'expression consacrée : sur nature, tels Courbet et après lui les Impressionnistes. Nous pouvons, Dieu merci, compter un assez grand nombre de peintres belges qui travaillèrent principalement en forêt, à l'instar ou même avant les peintres de l'école de Fontainebleau et de Barbizon.

Et, parmi les peintres du XIX[me] siècle, nous ne retiendrons pas les paysagistes qui s'inspirèrent des sites de la Campine, des Flandres ou des Ardennes. Si Frans Courtens a parfois de son pinceau magistral évoqué telle drève brabançonne, si Gilsoul a écrit des symphonies colorées transposant l'atmosphère de nos parcs, si Boulenger, Baron, Vogels, Pantazis ont œuvré à Tervuren, les véritables peintres de la forêt brabançonne furent Guillaume De Greef, Isidore Verheyden, Alfred Bastien, Oleffe et Rik Wouters.

Certes l'Ecole dite du Rouge-Cloître compte à leurs côtés, nombre d'artistes mineurs. Certains ne sont pas sans mérite. Il est notoire d'ailleurs que tous les élèves indistinctement des classes de paysage de l'Académie de Bruxelles, de l'Institut de la Cambre, ou des écoles de dessin et de peinture des faubourgs, se sont essayés à traduire la majesté des sous-bois ou des étangs que sertit la forêt automnale. Les techniciens savent que c'est là un mode d'apprentissage efficace et que l'observateur de la forêt vous enseigne la construction d'un tableau : la science des plans et des valeurs, le mariage des tons, bref, tout ce qu'il importe de connaître en fait de dessin (ou de structure) et de couleur.

Nous nous attacherons tout particulièrement à Guillaume De Greef qui, suivant les confidences que nous fit Alfred Bastien, vécut dans des conditions matérielles atroces et ne connut jamais le succès rémunérateur. Chargé de famille, malade, vivant en paysan, De Greef fut le véritable poète de la forêt, celui que Lemonnier a dépeint dans le personnage de Cachaprès (*Un Mâle*). De Greef a connu l'inspiration directe pour avoir participé jour après jour, nuit après nuit, à la vie sylvestre. De la forêt, il a connu tous les mystères grandioses, et disons, pour tâcher de nous faire comprendre, la beauté primitive, comme si l'on était remonté aux premiers temps de l'histoire du monde, c'est-à-dire, loin de tout progrès, de toute civilisation.

A l'ombre des arbres majestueux de la Forêt de Soignes, il fait bon s'évader.

(Cliché C.G.T.)

Un paisible chemin vous mène au cœur de la Forêt de Meerdaal.

(Photo Ooms.)

Certains coins du « Sonienbosch » permettent encore aux temps actuels de se retremper dans cette ambiance lénifiante et partant salvatrice. Il n'est pas d'impression de détente plus complète que je sache, — celle qu'on ressent au cours d'une promenade par un clair matin de printemps, où les bourgeons roses pointent aux branches rougies, se détachant sur des lointains « violette de Parme », ou bien encore, lorsque l'automne intégral, celui d'octobre, tous les feuillages étant encore aux arbres, on peut goûter la symphonie orchestrale aux accords somptueux, dans la débauche royale des couleurs intensifiées — coruscantes, aurait écrit Verhaeren.

Alfred Bastien, le continuateur le plus direct de De Greef, a capté les mille aspects de la forêt, lui qui avait élu domicile dans la petite maison proche du restaurant de l'abbaye du Rouge-Cloître. C'est assurément là qu'il a peint ses plus nobles œuvres, vastes poèmes panthéistes éclos au sein de la combe forestière.

Oleffe aussi, installé chaussée de Wavre, à Auderghem, presque en face de l'entrée des étangs, s'était rapproché d'instinct de cette réserve de nature, tout comme Rik Wouters, logé à Boitsfort, près du Balai, voulut saisir les jeux fugaces de la lumière sur les futaies proches.

Nous avons cherché à revigorer le souvenir de ces quatre paysagistes de grande classe, ce qui ne veut pas dire que nous prononcions une exclusive contre d'autres peintres professionnels ou amateurs, qui ont voué leur destin au culte de la forêt.

Que les jeunes qui n'ont pas renié l'art figuratif ne craignent point de travailler dans la forêt. Le sujet n'est nullement périmé, il n'y a d'ailleurs aucun sujet périmé, et l'Univers offre tant d'aspects, dans sa multiple splendeur, qu'un de nos enfants de ce siècle de fer puisse encore espérer rencontrer l'enthousiasme créateur, au détour d'un sentier venant des Grandes-Flosses, du Fond des Ails, ou tout simplement de la Drève de Lorraine.

Eugène COX.

---

**NOTRE PETIT CONCOURS**

Ce qu'il fallait répondre :

**1re série**

Huizingen.
Bonlez.
Rhode-Saint-Pierre.
Gaasbeek.

**2e série**

Corbais.
Jauchelette.
Thorembais-les-Béguines.

**3e série**

Diest.
Genval.
Hofstade.
Linkebeek.

**4e série**

Hekelgem.
La Hulpe.
Rhode-Sainte-Agathe.
Ternat.

**5e série**

Aarschot.
Diest.
Louvain.
Anderlecht.

**6e série**

Céroux-Mousty.
Walhain-Saint-Paul.
Villers-la-Ville.
Rotselaar.



# VISITE A LA STATION DE RECHERCHES DE L'INSTITUT NATIONAL BELGE DU HOUBLON A ASSE, le 6 septembre 1956.

Comme chaque année, les membres du Conseil d'Administration de l'Institut National Belge du Houblon ont organisé une visite à la Station de Recherches et d'amélioration de l'I.N.B.H. à Asse.

Le Président de l'Institut M. Van den Schrieck, également président du Conseil d'Administration des Brasseries Artois, ainsi que MM. F. Hoed, Secrétaire Général et Technique, P. Elsocht, chef au Service de Recherches et Jacques Hoed, adjoint au même service, ont reçu à leur arrivée les diverses personnalités parmi lesquelles on pouvait noter : MM. G. Delvaux, attaché au Cabinet du Ministre de l'Agriculture, représentant le ministre; Parmentier, Secrétaire Général au Ministère de l'Agriculture; G. Watson, Conseiller; Van der Cruyce, Directeur; F. Hernalsteen, Ingénieur agronome du service de génie rural; Verbelen et De Clerck, agronomes de l'Etat; Veulemans, agronome provincial du Brabant; G. Damiens, Président du Centre Technique et Scientifique de la brasserie et malterie; Colmant, Président de l'Association des Brasseurs Belges; J. Corbiau, directeur au même groupement; Meunier, Administrateur de l'I.R.S.I.A.; Tilkin, pro-recteur de l'Institut agronomique de l'Etat à Gand; Devreux, professeur au C.E.R.I.A.; Dierickse, Président de l'Union des Négociants en Houblon; Denis et Hardeman, de l'Institut du Houblon à Poperinge, un grand nombre de brasseurs parmi lesquels MM. Cl. Wielemans, De Meuninck, etc... et des négociants en houblon.

M. Van den Schrieck a salué bien cordialement les visiteurs en les remerciant d'avoir répondu si nombreux à l'invitation qui leur avait été adressée. Il a fait ressortir les progrès énormes réalisés par les techniciens de l'Institut au point de vue de l'amélioration de la culture du houblon. Il a tenu aussi à dire qu'il se réjouissait au nom des Brasseurs du pays de l'amélioration de la qualité du houblon belge qui pourrait à l'heure actuelle se mesurer avec les bons houblons importés. Avant de passer la parole à M. F. Hoed auquel il a adressé les plus chaleureuses félicitations ainsi qu'à MM. Elsocht et Hoed fils, il a formé le vœu de voir se poursuivre les efforts de l'Institut pour le plus grand bien de cette culture nationale.

En prenant la parole, M. Fr. Hoed remercia d'abord le Président des paroles aimables qu'il avait bien voulu lui adresser ainsi qu'à MM. Elsocht et J. Hoed et lui a promis de poursuivre le programme établi pour l'amélioration de cette belle et intéressante culture. Toute notre activité, a-t-il dit, vise à produire des souches améliorées destinées à la multiplication et à la diffusion en culture. Les boutures enracinées sont produites dans nos pépinières de multiplication qui couvrent plus de 25 ares. Annuellement il est réparti aux planteurs environ 30.000 jeunes plants ayant séjourné 7 à 8 mois en pépinières. Ces jeunes plants sont destinés à l'extension des plantations existantes et principalement au remplacement des variétés de moindre qualité.

Qu'il me soit permis, a ajouté M. Hoed, de signaler que la qualité du houblon belge s'est améliorée dans des proportions énormes par rapport au passé et que la Brasserie Belge utilise annuellement une part importante du houblon produit dans le pays au même titre que celui qu'elle devait importer précédemment.

Après avoir parlé de l'extension des variétés étrangères acclimatées en Belgique telles que Hallertau, Tettnange, Saaz et depuis peu un hybride très apprécié dénommé Northern-Brewer, M. Hoed donna quelques indications sur la petite station d'Hybridation, construite depuis cette année grâce à un subside spécial accordé par le Centre Technique et Scientifique de la Brasserie.

Attentive, elle arrache les cônes...

(Photo Ooms.)

M. Hoed cita ensuite rapidement différents travaux parmi lesquels les expériences sur l'inclinaison des fils, le traitement des semences au moyen de rayons X destiné à provoquer des mutations, de nombreux essais de fumures et notamment ceux effectués en collaboration avec les Professeurs Homès, Ansiaux et Mlle Van Schoor de l'Université de Bruxelles dans le but de déterminer les besoins d'une fumure équilibrée sur des bases scientifiques relativement récentes...

M. Hoed ajouta qu'une salle de conférences avait été aménagée avec la collaboration financière de la Province et que les exposés qui y étaient faits étaient suivis non seulement par des jeunes mais également par des planteurs plus âgés.

Après cet exposé, M. Van den Schrieck invita l'assemblée à visiter les plantations où de nombreuses explications furent données au sujet de la technique de la culture. Une dégustation de bières offertes par la Brasserie Wielemans clôtura cette intéressante et agréable après-midi.

L. CANTILLON.
Député permanent.

# EXPOSITION NATIONALE DU HOUBLON

Une exposition nationale du houblon sera organisée le 11 octobre prochain, à l'Institut National Belge du Houblon à Asse, sous l'égide de la Province de Brabant.

Cette manifestation, à laquelle la Brasserie Belge sera invitée, a pour but de montrer aux brasseurs que les planteurs du pays ont suivi actuellement la voie du progrès et qu'ils peuvent fournir des qualités de houblon pouvant égaler les meilleurs produits d'importation.

La cueillette du houblon dans la région de Asse.
(Photo Ooms.)

M. le Gouverneur du Brabant montrera aux planteurs tout l'intérêt qu'il porte à leur culture spéciale, en venant ouvrir solennellement cette exposition.

Les échantillons de deux cent cinquante gramme minimum seront exposés après avoir été soumis à un jury, composé de Brasseurs, Négociants et Planteurs. Les travaux d'expertise se feront le 9 octobre.

Des prix seront attribués aux plus beaux lots.

Au moment d'annoncer cette nouvelle, je suis heureux et fier d'adresser aux planteurs de Belgique mes félicitations les plus vives pour les progrès réels auxquels ils sont arrivés en suivant les conseils désintéressés des techniciens, et pour les efforts financiers qu'ils n'ont pas hésité à faire en améliorant leurs séchoirs, en se procurant des boutures de variétés sélectionnées et en luttant sans cesse contre les parasites de cette culture par des pulvérisations répétées.

En participant à cette exposition, les planteurs montreront une fois de plus aux brasseurs que la plus grande partie du houblon produit dans le pays peut égaler les produits importés à des prix plus élevés.

L. CANTILLON.



# DU RENOUVEAU DES SENTIERS TOURISTIQUES BRABANÇONS

## *II.– Inauguration du Premier Sentier Touristique d'Après-Guerre.*

La première inauguration se plaçait sous le patronage de Hans Goltfus, le plus célèbre de nos facteurs d'orgues du XVIII^me^ siècle. Son nom, en effet, fut donné au sentier reliant Malines à Haacht, via Bonheiden, Rijmenam et Keerbergen. C'est un sentier qui relie deux provinces : le Brabant et Anvers.

Le passage de la limite se situe entre Rijmenam et Keerbergen, mais c'est un passage que le promeneur ne remarque même pas. Ni les chemins, ni les bruyères, ni les bois ne marquent la différence de circonscription administrative. Il est vrai que l'administration se soucie peu — ne peut, après tout, se soucier — de suivre, dans ses limites de juridiction, les méandres des régions naturelles ou même dialectales.

La région est brabançonne, et l'est depuis toujours. C'est pourquoi l'inauguration du sentier, le 8 août 1954, mérite une relation dans cette revue.

⁂

Le 8 août 1954. C'était un sombre dimanche — au ciel de plomb menaçant pluie. Quel dommage : ne devra-t-on pas éliminer certaines parties du programme ?

C'est à Bonheiden que les cérémonies débutèrent. Une messe chantée par un chœur malinois, à 9 heures moins le quart, se termina sous une grande affluence : les fidèles s'en allèrent rejoindre les touristes déjà rassemblés sur la place communale. Les touristes et les voitures aux fanions V.T.B. ou V.A.B. (1), qui, petit à petit, se mirent à former un groupe important.

La Maison Communale ouvrit ses portes aux aspirants promeneurs. Ils y furent chaleureusement accueillis par le bourgmestre, M. Jules Goris. Le président du V.T.B., M. J. Van Overstraeten, prend ensuite la parole : il remercie l'édilité, en particulier le Bourgmestre, et insiste sur l'importance touristique des sentiers. Son exposé, fort apprécié, est suivi d'un hommage dithyrambique au créateur du sentier du Goltfus par l'instituteur en chef Smedts.

Mais voici que le temps s'éclaircit. M. Smedts se met en route vers Rijmenam, suivi d'une caravane vraiment encourageante : 125 promeneurs prennent le départ, accompagnés des autorités.

La chapelle de Harent réservera plusieurs surprises aux touristes pédestres. Mme van Diest, bourgmestre, et M. Pelgrims, secrétaire de Rijmenam, s'y trouvent, entourés de la folkloriste réputée qu'est Mlle de Winter, et de nombreuses notabilités. Nouveaux discours d'accueil et de remerciement, nouvelles ovations. Surtout quand le Président du V.T.B. eut parlé de Rijmenam, commune d'histoire, et de Bonheiden, jardin fleuri de Malines.

Mais voici que, ô grand étonnement, résonnent des chants. Un chant splendide, magnifiant le Pays, un autre évoquant les fastes de notre gloire. C'est la chorale Renaat de Rudder, bientôt accompagnée des touristes, qui, en chœur, lancent « Oh, ma belle bruyère » (« Op de purperen heide »). L'impeccable et vibrante diction de Mlle van Goethem, disant des poèmes à la bruyère, clôt cet intermède.

Ne le clôt du reste que parce que, pour un touriste, l'appel de la promenade est plus fort que tout. Le cortège passe l'Eau Noire, la Drève Courte, le Brakelbos et débouche sur la place de Rijmenam, à 12 h. 45. C'est à grands cris que les promeneurs s'égaillent : qui à l'auberge, qui au restaurant « In den Bonten Os » : la promenade, en exhaltant les esprits, avait creusé les estomacs...

Une bonne heure plus tard : grand émoi. Raclements de tambour, cris et tumulte sur la place communale. Qu'y a-t-il ! Le spectacle est tel, que l'on croit revivre l'antique Campine brabançonne. La Gilde Saint-Sébastien donne une exhibition folklorique remarquable : des sérénades de tambour, le jeu du drapeau — et des danses régionales. Hélas ! la pluie s'y met, et

(1) V.T.B. = Vlaamse Toeristenbond ; V.A.B. = Vlaamse Automobilistenbond.

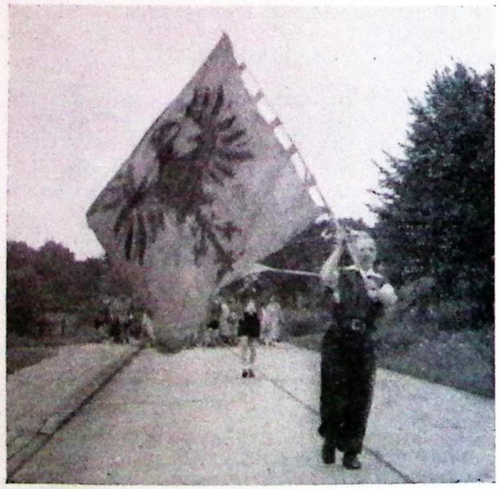
les danses se font dans une grande salle, que la Commune met à la disposition du V.T.B. C'est dommage peut-être, mais le roi Lambrechts (celui de la gilde) est radieux de fierté au cri du succès de ses « hommes ». Les danses populaires forment une heureuse transition, entre le repas et repos et la promenade qui reprend.

Elle reprend par une visite à la belle église Saint-Martin, et au pilori de Rijmenam.

Puis, c'est un long cortège, de 200 personnes, qui serpente à travers les campagnes, passant devant les chapelles, dédiées à la Vierge et au bon orfèvre Saint-Eloi, longeant les vieux murs de grosses fermes brabançonnes...

Si les touristes n'avaient pas chanté aussi gaîment c'eût été le moment de se souvenir des paroles d'Edmond Picard : « Pour qui cherche dans la nature une impression plus pénétrante encore de paix poétique, c'est dans la Campine qu'il faut aller, là où la zone des plaines vient se perdre en déserts de sable, sur lesquels les plantis de sapins plaquent leurs grandes taches sombres. La bruyère s'étale en nappes roses et odorantes au milieu desquelles s'endort çà et là un marais... »

Mais voilà nos touristes au bord de la Dyle, près d'où les communes et les provinces se délimitent.



Lors de l'inauguration du sentier « Goltfuspad », les membres de la gilde malinoise ont fait tournoyer les drapeaux aux armes de Malines.

(Photo Van Cauteren.)

Il y a une grosse borne : bien heureusement, comment le saurait-on, sinon ? Et près de la borne, une foule curieuse — et le comité des fêtes de Keerbergen.

L'éminent folkloriste Henri Verelst accueille les promeneurs au nom du bourgmestre. Il félicite les promeneurs, et remercie le V.T.B. et le créateur du sentier touristique, M. Cyriel Wellens. Puis, tout cède devant l'éloquence du président du V.T.B. M. van Overstraeten, enthousiasmé par le succès de la journée loue le sentier, et plus encore, Keerbergen, qui, tout en devenant un lieu de villégiature recherché, a pu gardé son caractère essentiellement régional.

Les 246 touristes pédestres se rendent, entre deux noires murailles de sapins, vers la place communale de Keerbergen; ils y arrivent à 6 heures.

Une détente nécessitée se prend dans les cafés et auberges : la bière, les tartines fourrées, les tartelettes, tout contribue à rendre l'atmosphère encore plus gaie — et les chants encore plus bruyants.

Mais le temps passe. A 7 heures : nouveaux chœurs de la chorale Renaat de Rudder, de Malines, nouvelles manifestations folkloriques par la gilde Saint-Sébastien de Haacht — puis des rondes, où les sérieuses autorités du V.T.B. prouvent la jouvence du tourisme pédestre.

8 heures et demie : plus de 500 touristes forment la queue de la promenade, qui, après un quart d'heure de marche, se termine au vieux moulin. Il est illuminé, le vieux moulin, il baigne dans la lumière.

Mais cette apothéose du témoin inébranlable de notre passé, est aussi celle du sentier Goltfus. C'est très spirituellement et avec émotion que M. Jozef Weyns, le conservateur du Musée de plein air, fit le raccord : le métier des ancêtres, l'amour rétrospectif des pédo-touristes.

Ainsi se termine la partie officielle de la journée. Les festivités officieuses se déroulèrent par la suite d'une part au hameau Zeept, qui était en kermesse — d'autre part près du vieux moulin... Il était bien tard quand le calme de la nuit de campagne recouvrit Keerbergen de nouveau de son doux manteau de paix tranquille.

⁂

L'inauguration du sentier Goltfus fut un indéniable succès : un succès encourageant — et suivi d'une inauguration plus brillante encore, l'année suivante à Baal, Betekom et Aarschot (1).

C'est avec plaisir que le V.T.B. put constater la parfaite et harmonieuse coopération des administrations communales et l'attrait que la promenade — même guidée — garde pour nos touristes.

Mais ce qui frappa le plus, c'est la participation effective de nombreuses personnalités, l'atmosphère joyeuse et pleine d'entrain, qui baigna la promenade entière. Signalons en particulier l'ardeur du toujours jeune président du V.T.B., et les dons d'animateur du conservateur du Musée de plein air. L'un est notamment un adepte convaincu du tourisme pédestre — l'autre un fervent du folklore touristique.

Tout compte fait : ce fut une journée réconfortante, tant pour la direction du V.T.B. que pour le créateur du sentier Goltfus.

⁂

Ami lecteur de « Brabant », vas-y aussi. Prends (de préférence) le guide (2) et parcourt le sentier Goltfus. Il te fera connaître un coin presque ignoré de ton Brabant, il te baignera de l'esprit des bruyères et des bois de pins : esprit tour à tour joyeux et mélancolique, romantique et particulièrement précis.

La florissante gilde Saint-Sébastien de Haacht dont la fondation date de 1430.

(Photo Gilde St-Sebastien, Haacht.)

Cyriel WELLENS,
*Collaborateur du V.T.B. et du V.A.B.*

(1) Voir notre prochain article.

(2) « Het Goltfuspad », par C. Wellens. Anvers, Vlaamse Toeristenbond, Astridplein, 2-3, Antwerpen. (25 fr.) 137 pages, 25 illustrations, comprend la description des monuments qui jalonnent le sentier Goltfus.

# Itinéraires - Excursions - Promenades

**EXCURSIONS DOMINICALES DE « PEGASE »**
(faites en septembre et données à titre documentaire)

EXCURSIONS CYCLISTES.

1) Réunion Porte de Hal. Uccle, Linkebeek, Rhode-St-Genèse, Gaillemarde, Bas Ransbek, Bourgeois, Gransart, Limal (pique-nique); La Baraque, Wavre, Rosières, Malaise, Genval, Ferme de la Ramée, Bruxelles : 80 km.

2) « *Ardennes Brabançonnes* ». — Réunion au square Montgomery, Notre-Dame-au-Bois, Overyse, Tombeek, Dion-le-Val, Bonlez, Les Bruyères, Chaumont (pique-nique *Chez Istace*); Chaumont-Gistoux, Chapelle St-Roch, Neufsart, Champ Laurent, Ferme des Morts, Bierges, Malaise, Hoeilaert, Bruxelles : 85 km.

3) « *Marche Septennale de St-Feuillen* ». — Réunion à l'entrée du Bois de la Cambre. Waterloo, Genappe, Fleurus, Aurelais, Tamines, Fosses (pique-nique); Ham-sur-Sambre, Velaine, Ligny, Sart-D.-Avelines, Joli-Bois, Bruxelles : 150 km.

4) Réunion au square Montgomery. Hoeilaart, Overijse, Terlanen, Hamme-Mille, Beauvechain, Blanden (pique-nique); Lovenjoel, Kortrijk, Wezemaal, Rotselaar, Herent, Everberg, Crainhem, Bruxelles : 80 km.

*Dimanche 7 octobre.* — Réunion place de la Duchesse à 8 h. 45. Départ à 9 h. Dilbeek, Bodegem-St-Martin, Ternat, Lombeek-Ste-Catherine, Hekelgem, Affligem (pique-nique); Meldert, Merchtem, Brussegem, Relegem, Bruxelles : 60 km.

EXCURSIONS PEDESTRES.

1) Départ place Rouppe en tram vicinal pour Lennick-St-Quentin. Arrivée à 9 h. 43. Gooik, Stuyvenberg, Lombeek-Sainte-Marie (pique-nique *In de Kroon*); Strytem, Borght-Lombeek, Stampmolen, Lombeek-Ste-Catherine, Ternat. Retour en train ou en autobus : 15 km.

2) Réunion Porte de Ninove (trams 15, 35, 76), en tram vicinal vers Dilbeek (dépôt), Itterbeek, Pede-Ste-Anne, Pede-Ste-Gertrude, Kwadegem, Gaasbeek (repas à la *Laiterie* près du Baillage); Berchem-St-Laurent, Oudenaken, Vallée de la Zuun, Leeuw-St-Pierre, retour en tram vicinal : 15 km.

3) Réunion à Stockel (terminus des trams 39, 41), Wezembeek-Oppem, Tervuren (pique-nique *Au Renard*, près de l'église); Chemin des Loups, Bois des Capucins, Chemin du Woudmeester, Vallons des Petites et Grandes Flosses, Rouge-Cloître, Auderghem : 15 km.

## LES AMIS DE LA NATURE

Section de Bruxelles.

Local : 37, Parvis de Saint-Gilles.

MOIS D'OCTOBRE :

*Dimanche 7.* — Rendez-vous gare de Tervuren à 9 h. 15, Vossem, Duysburg, Loonbeek, Weert-Saint-Georges (déj.), Nethen, Pécrot, Bois de Rhode-Ste-Agathe, Huldenberg, Overyse. (Retour en autobus.)

*Dimanche 14.* — Rendez-vous gare du Midi à 8 heures. En train jusqu'à Tubize, Bois de Séroux, Bois d'Apechau, Ittre (déj.), Vallée du Ry-Ternel, Ancienne abbaye de Nizelles, Le Haut-Mont, Braine-l'Alleud. (Retour en tram.)

*Dimanche 21.* — Rendez-vous place Rouppe à 9 h. 30. En vicinal jusqu'à Plancenoit, Maransart, Sauvagemont, Couture Saint-Germain, Vallée de la Lasne, Rixensart. Retour en train.)

*Dimanche 28.* — Rendez-vous Hippodrome de Boitsfort à 9 h. 30. Etang des Enfants Noyés, Vuylbeek, Etangs de Groenendael, Groenendael (déj.), Chemin du Moulin, Notre-Dame de Bonne-Odeur, Boitsfort.

## VISITES DOCUMENTAIRES DU R.T.C.B.

### Octobre

*16* Les Etablissements Dubonnet.

*18* La Chocolaterie Victoria.

*20* La Gare du Midi.

*20* La Brasserie Vandenheuvel.

*21* L'Hôtel de Ville de Bruxelles.

*27* Les Installations d'embouteillage de Coca-Cola.

*28* Le Four crématoire.

Pour conditions de participation et renseignements complémentaires, consultez le numéro du R.T.C.B. du 1er septembre 1956.

## CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE

### Avis - Concert - Réductions

En la salle des Concerts du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles :

1) MARDI 23 OCTOBRE 1956, à 20 heures : Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire de musique de Genève.

Au programme : œuvres anciennes, classiques, romantiques et modernes.

PRIX DES PLACES : Dix francs par place pour les membres de la Fédération Touristique et leur famille (*demander la réduction au moment de la commande des billets*, soit au bureau de location, soit au contrôle le soir du concert).

RESERVATION DES PLACES :

Gratuite, au bureau de location du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles, 30, rue de la Régence (de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h.).

## CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

### Octobre

BRUXELLES :

6 Heysel : 27me Salon de l'Alimentation et de l'Art ménager (jusqu'au 21).

FOREST :

15 36me Grande Foire annuelle aux Chevaux et au Bétail.

IXELLES :

28 Eglise de la Trinité : Bénédiction des autos.

DIEST :

15 Grande Foire aux Chevaux et Foire annuelle.

DILBEEK :

1 Grande foire annuelle d'animaux sélectionnés, plantes, fleurs et fruits.

HAL :

7 Grand Tour de Notre-Dame de Hal.

HOEILAART :

1, 6, 7, 8 : Exposition de raisins distribution-surprise gratuite de raisins) - Foire commerciale - exposition de tableaux et œuvres sculptées - concours hippique - Salon-auto - Illuminations grandioses - Braderie - concert-promenade - manifestations sportives - attractions.

ORP-LE-GRAND :

7 Procession avec la châsse célèbre.

## TRAVAUX ROUTIERS

### Route nº 13 : Diest - Aarschot.

Sur le tronçon Diest - Montaigu - élargissement et bétonnage sur une distance de 7 km. Détournement dans les deux sens via Zichem par une chaussée pavée de 3 m. de largeur se trouvant dans un état lamentable. Durée probable quelques mois.

# CONTACTS

## A LA MAISON DE LA BELLONE...

Dissimulée au fond d'un couloir au nº 46 de la rue de Flandre, cette maison vieille de deux siècles et demi, a été mise à la disposition de la Société de l'Ommegang, à charge pour celle-ci de la faire vivre. La tâche est ingrate car il faudrait d'abord songer à restaurer sa façade et ses abords et à réparer tout l'intérieur fort vétuste. Malgré ces conditions défavorables, la société de l'Ommegang, avec le concours très généreux de l'Union des Commerçants du quartier Sainte-Catherine, a organisé du 1er au 16 septembre une très jolie petite exposition. Qu'y voyait-on ? Une salle des corporations présentant de beaux souvenirs des Métiers des boulangers, des selliers, des brasseurs, des ferronniers, des marchands de poisson de rivière et surtout un très bel ensemble des potiers d'étain. Une salle était consacrée à des évocations graphiques ou picturales du vieux quartier Sainte-Catherine, ses façades disparues ou abîmées, ses canaux comblés, ses quais défigurés, ses vestiges du passé. Dans cette salle un beau choix de porcelaines de Bruxelles. Dans la salle du haut, celle où siège le Conseil d'Administration de la Société de l'Ommegang et dans ses annexes, de multiples reconstitutions concernant le passé de l'Ommegang et de magnifiques photographies de ses manifestations diverses, cortèges et spectacles. Enfin, on avait aménagé une salle en la meublant richement dans le style XVIIIme siècle, telle qu'eût pu être un salon de la maison à l'époque où elle était hôtel de maître. Signalons aussi les magnifiques pièces prêtées par l'église Sainte-Catherine, notamment deux antependiums admirablement brodés l'un sur velours rouge, l'autre sur toile tissée au fil d'or.

Cette exposition a obtenu un succès inespéré. Huit mille visiteurs environ, beaucoup du quartier, mais le plus grand nombre de tous les points du Grand Bruxelles. En circulant dans tous les environs, nous nous sommes rendu compte qu'il y aurait possibilité de donner au quartier Sainte-Catherine une valeur touristique : vieux pignons, impasses, venelles, chapelles votives, vieilles tours, tour Noire et Sainte-Catherine. Un bel ensemble très pittoresque.

A.M.

## HEVERLE

### Les Eaux-Douces

Un des sites les plus pittoresques du Brabant est celui des Eaux-Douces au sud de Louvain à l'orée des bois d'Héverlé.

Ces étangs poétiques étaient menacés par un lotissement sans grâce où des villas tapageuses auraient rompu l'harmonie naturelle de l'endroit.

Les amis de la nature se sont émus. Leurs doléances ont été entendues. Le Ministre des Travaux Publics a fait savoir aux intéressés qu'il est interdit de modifier l'aspect du site de quelque manière que ce soit. L'autorité communale a été invitée à protéger le site par une servitude « non aedificandi ».

(*Le Soir* du 24 août 1956.)



## TERVUREN

### Au Musée Colonial

Vendredi 7 septembre 1956, le ministre des Colonies inaugura au Musée royal du Congo belge, à Tervuren, l'exposition réunissant dans la rotonde et dans l'une des salles de marbre, l'ensemble des cadeaux qui ont été offerts au Roi pendant son voyage en Belgique d'Afrique. Les offrandes les plus modestes comme les pièces de valeur qu'un peuple a offertes au Souverain, d'un cœur enthousiaste, exposées dans les vitrines sous le feu des réflecteurs, ressuscitent les journées lumineuses du périple royal au cours duquel le Congo et le Ruanda-Urundi ont clamé leur attachement à la Dynastie et à la Belgique.

M. Olbrechts, directeur du Musée, a tenu à présenter cet ensemble dont le caractère émouvant l'emporte évidemment sur l'intérêt scientifique quoi qu'il comprenne quelques objets de très grande valeur tels une collection d'ivoires warega, une croisette (l'ancienne monnaie que les autochtones fondaient en cuivre bien avant l'arrivée des Européens) ne pesant pas moins de 35 kilos, une série de 120 lances (tous les types existant au Ruanda) offertes par le mwami Mutara III Rudanigwa.

M. Olbrechts a rappelé que le Musée voulu par le roi Léopold II a déjà été à deux reprises associé à des voyages de nos souverains au Congo. N'a-t-il pas reçu les collections rapportées par le roi Albert et par le roi Léopold III. C'est la première fois cependant qu'a eu lieu une exposition officielle de ces témoignages de loyalisme.

Le directeur du Musée a souligné le double but de la manifestation qui tend à la fois à recréer le climat d'enthousiasme qu'a suscité le voyage du jeune Souverain et à marquer l'intérêt porté par la Belgique à tout ce que nos compatriotes réalisent en Afrique.

Suivant M. Olbrechts et son collaborateur M. Maesen, qui dirige la section ethnographique et à qui incombe en grande partie l'organisation de l'exposition, les cadeaux peuvent être classés en quatre catégories. Il y a d'abord les cadeaux par excellence, ceux que l'on offre au chef, défenses d'éléphant (il y en a 70) et peaux de léopard (il y en a 60), ensuite viennent les objets traditionnels, d'un intérêt artistique ou ethnographique, puis les cadeaux fastueux offerts par les communautés étrangères dont on se souvient avoir lu les descriptions, enfin les tableaux modernes, les ivoires sculptés, cette gamme attachante d'objets réalisés avec talent et amour, et parfois avec une bonne volonté dont la naïveté ne manque pas d'émouvoir. Le plus remarquable exemple en est bien ce bouquet de fleurs en papier posé dans une boîte de métal cylindrique...

Des peaux de léopard ne sont pas des objets que l'on expose facilement surtout en quantité aussi importantes, elles forment, sous le dôme du musée, une tour monumentale aux allures de fontaine jaillissant surmontée par une photo du Roi souriant répondant à la foule heureuse de Matadi.

Masques, tambour, fétiches, coiffures et costumes d'apparat garnissent les vitrines, groupés par provinces.

Plus loin, c'est l'or d'une mosquée, l'argent d'innombrables plateaux, la dentelle d'ivoire des coffrets commandés dans leur pays par les groupements arabes et hindous.

Mais il est impossible de tout décrire, il faut voir cette exposition qui restera ouverte jusqu'au mois de mai probablement. Elle est complétée par une collection de 600 photographies retraçant le voyage triomphal et l'ensemble des publications spéciales éditées à son occasion.

(« La Lanterne », 12-9-56.)

## SITES ET MONUMENTS CLASSES

Est classée comme monument en raison de sa valeur historique et artistique, la chapelle de Notre-Dame des VII Douleurs, sise à Jodoigne-Souveraine (Brabant).

Est classé comme monument en raison de sa valeur historique et artistique, le temple commémoratif à coupole, sis devant l'église Saint-Joseph à Waterloo.

Est classé comme monument en raison de sa valeur artistique l'immeuble sis 29, rue de Bruxelles, à Nivelles.

## Sauvée de la ruine en 1947 par le ministre Behogne

## L'EGLISE ROMANE D'ORP-LE-GRAND SERA-T-ELLE BIENTOT RESTAUREE ?

*L'église romane d'Orp-le-Grand qui date du Xe siècle (et dont certaines parties sont probablement plus anciennes encore), constitue un des édifices les plus remarquables du pays.*

*Incendiée par les Allemands en mai 1940, elle resta longtemps, malgré l'intérêt croissant et les visites fréquentes des archéologues les plus réputés, dans un état de total abandon.*

*Et sans doute, l'édifice aurait été voué à la ruine complète si la bonne fortune n'avait envoyé, à la tête du ministère de la Reconstruction, le ministre Behogne, qui s'y intéressa, la fit couvrir d'un toit et la sauva ainsi d'un irrémédiable désastre. Ceci se passait fin 1947, début 1948.*

Bien que rendue au culte après quelques travaux provisoires réalisés par des paroissiens bénévoles, l'église, dix ans après le sinistre, est toujours dans le même état de délabrement intérieur.

### RESTAURATION INTERROMPUE

Sa restauration, pourtant, n'a pas cessé d'être à l'ordre du jour. Depuis le plan sans doute trop grandiose conçu par le chanoine Lemaire, professeur à l'Université de Louvain, d'autres plans plus modestes et réalisables ont été élaborés et soumis à la Commission des Monuments et Sites. Celle-ci, le 24 septembre 1955, vint étudier sur place ce délicat problème et fit connaître, par lettre datée du 14 octobre, son point de vue à l'administration communale devenue depuis, en accord avec la Fabrique d'église, maître de l'ouvrage.

La parole était derechef à l'auteur des plans qui avait à mettre ceux-ci en harmonie avec les exigences de la Commission. Ceci doit avoir été fait ou est sur le point de l'être car l'administration communale a été avisée que le dossier de restauration allait être incessamment soumis à l'approbation de son Conseil.

### QUE VEUT LA COMMISSION DES MONUMENTS ET DES SITES ?

On avait envisagé la construction de nouvelles sacristies dans l'angle croisillon nord-chœur. La Commission royale repoussa pareille adjonction car : « elle avait pour résultat non seulement de modifier l'ordonnance de cet édifice remarquable, mais de nuire sérieusement à son caractère ». C'est évident ! Et l'on ne peut que se réjouir de cette décision qui sauvegarde l'harmonie de ce monument que les restaurations ou modifications successives subies au cours des siècles avaient fort heureusement et quasi miraculeusement préservée jusqu'ici.

La Commission royale, après avoir préconisé l'aménagement de la sacristie dans la chapelle flanquant le côté sud du chœur — où elle se trouvait en fait avant le désastre de 1940 — poursuit : « Il convient d'ailleurs que la restauration de cette chapelle soit réalisée de même que le rétablissement de la flèche de la tour. En même temps que cet aménagement, il paraît indiqué de poursuivre celui de l'ensemble de l'édifice dont la restauration n'est pas terminée. Des travaux importants sont encore à réaliser à l'intérieur. Ainsi se pose le problème de réenduisage des murs des nefs. Si pareil travail est indiqué pour le chœur et les basses nefs, il semble préférable pour la haute nef de laisser apparent l'appareil de ma-

connerie; une restauration prudente des pillers, bases et chapiteaux des colonnes et cordons seuls paraît s'indiquer; ce travail délicat devrait être exécuté avec grand soin et limité aux éléments qui marquent l'ordonnance architecturale de la construction. Cette mise en ordre intérieure devrait comprendre le rétablissement de l'arc triomphal du transept dont les amorces subsistent et la pose d'un pavement en dalles de pierres de Denée ou de Basècles.

Au sujet du plafond (dont les poutres sont réalisées), il conviendrait de le terminer par la pose de planchettes de chêne posées au-dessus des poutres laissant celles-ci apparentes. Ces dernières, devront être teintées en imitation de bois.

### LES TRAVAUX SONT-ILS POUR DEMAIN ?

Il serait imprudent de se laisser aller à un optimisme exagéré. L'administration communale d'Orp a fixé comme limite extrême, pour l'entrée en possession du nouveau projet, la fin du mois de juillet. A supposer que ce délai soit respecté par l'architecte le dossier devra une fois encore suivre la filière administrative : approbation par le Conseil communal d'Orp, obtention d'une promesse de principe par le ministre des Travaux publics, adjudication, promesse ferme de subsides, désignation de l'adjudicataire. On conçoit que ce périple ne s'effectuera pas en un jour. En matière administrative, plus qu'en toute autre, chacun sait qu'il peut y avoir loin de la coupe aux lèvres.

Cependant puisque plus aucun obstacle majeur ne s'oppose à la restauration de l'église romane d'Orp-le-Grand qui compte, après tout, au nombre de nos richesses nationales, on veut faire crédit à la bonne volonté et au bon sens des autorités responsables et confiance au chanoine Kempeneers, nouveau doyen d'Orp, qui saura, n'en doutons pas, achever l'œuvre que le doyen Poskin n'a pas eu la joie de réaliser.

E. M.

(« La Cité », 2-8-56.)

## HERALDIQUE

Bulletin trim. du Crédit Communal de Belgique, janvier 1954.)

*(Suite.)*

### LES SAUTOIRS DE GUEULES

GRIMBERGEN a été, au début du moyen âge, une des plus riches seigneuries du Brabant.

Les sires de Grimbergen — qui s'appelèrent plus tard Berthout et furent d'abord les avoués puis les seigneurs de Malines — étaient tellement puissants que, selon l'auteur anonyme d'un très ancien poème, ils auraient refusé — ainsi d'ailleurs que plusieurs autres barons dont le sire de Gaasbeek — l'hommage à leur suzerain Henry, comte de Louvain.

Environ un siècle plus tard, c'est-à-dire en 1106, lorsque Godefroid de Louvain — dit le Barbu — fut mis en possession de la dignité ducale, il obligea tous les seigneurs du Lothier à venir lui jurer fidélité. Arnoul de Grimbergen refusa et prit les armes contre son suzerain. A la mort de Godefroid le Barbu, son fils, Godefroid III, était encore au berceau; ses tuteurs : les sires de Diest, de Bierbeek, de Wezemael et de Wemmel continuèrent la lutte et les Grimbergen-Berthout furent vaincus en 1143 à la bataille de Ransberg. Cette lutte, « la guetre de Grimbergen », que les Berthout soutinrent pendant vingt années, était en réalité celle de l'autorité ducale contre les prétentions des grands seigneurs du Brabant à l'indépendance et l'on peut dire qu'avec le duc Godefroid a triomphé en 1159 l'unité brabançonne.

Walter Berthout, aîné des enfants du sire de Grimbergen, survécut à la bataille de Ransberg et il ne conserva la liberté qu'à la condition de partir pour la croisade. Il le fit périr devant Damiette. Les fils de Gérard de Grimbergen se rallièrent ensuite à la dynastie brabançonne et Arnoul devint même l'homme lige du duc.

La famille de Grimbergen s'est divisée en deux branches à la fin du XII[e] siècle. L'héritière de la branche aînée, Alice de Grimbergen, épousa Godefroid de Perwez, fils de Godefroid III de Brabant. Leur fille, Marie de Perwez-Brabant apporta en dot à Philippe de Vianden la terre de Grimbergen qui passa plus tard aux Nassau par le mariage de Marie de Vianden avec Othon, sire d'Arckel et comte de Nassau. Dans la branche cadette, le patrimoine d'Arnoul de Grimbergen, mort sans postérité, passa à sa sœur Sophie qui épousa Walter, seigneur d'Aa. Jeanne d'Aa épousa en 1389 Henri de Bautersem.

Jeanne de Berghes devint, en 1418, la femme de Jean de Glymes, descendant de Jean de Corselaer, bâtard de Brabant.

En 1686, Philippe de Berghes reçut le titre de prince de Berghes qu'on lui permit d'affecter sur la terre de Grimbergen qui, de ce fait, fut érigée en principauté. En 1275, les deux branches du lignage de Grimbergen avaient accordé à leurs sujets une « keure » calquée sur celle des ducs de Brabant. La terre de Grimbergen comprenait alors notamment : Grimbergen, Meysse, Strombeek, Eppegem, Brussegem, Londerzeel, Rumpst, Buggenhout, Thisselt, Baesrode, Willebroek et Boom. Au XV[e] siècle ressortissaient à la cour féodale de Grimbergen 52 fiefs relevant à la fois des seigneurs des deux branches, 175 fiefs tenus des Nassau et 182 fiefs tenus des de Berghe.

Les deux fils de Gérard I[er] de Grimbergen adoptèrent des armoiries tout à fait dissemblables.

Gauthier Berthout prit l'écu d'or à trois pals de gueules qui — une légende le prétend — lui fut donné par le roi d'Aragon.

Gérard II fit graver sur son sceau un écu à une fasce.

Gérard III chargea cette fasce d'un sautoir brochant alors qu'Arnoul se contenta de la compléter de trois tourteaux.

Ce sont les armoiries de Gérard III qui ont blasonné les sceaux des échevins de Grimbergen du XIII[e] au XVIII[e] siècles. Ces très anciennes armoiries — qui sont d'or à la fasce d'azur au sautoir de gueules brochant sur le tout — ont été reconnues par l'arrêté royal du 20 décembre 1846 à la capitale de l'ancienne principauté de Grimbergen.

LONDERZEEL est une localité étendue qui groupait plusieurs hameaux. Sur son territoire s'élevait le manoir d'Urselle. La famille qui le possédait portait — nous apprend l'auteur du poème sur la Guerre de Grimbergen — un écu de gueules au chef d'argent chargé de trois merlettes de gueules, le tout bordé d'une lisière d'azur. Cette famille, qui est devenue ultérieurement celle des ducs d'Ursel, a conservé ces armoiries originelles en supprimant toutefois la lisière d'azur.

Les Grimbergen-Nassau, haut-justiciers de Londerzeel, y possédaient tous les droits seigneuriaux sauf celui de faire donner la cloche en cas de guerre, qui appartenait au souverain.

Henri de Nassau annexa en 1534 à Londerzeel deux petites seigneuries relevant de la cour féodale de Termonde.

Le prince d'Orange et les comtes d'Egmont et de Hornes tinrent plusieurs réunions au château de Londerzeel que le duc de Parme détruisit en châtiment.

La terre de Londerzeel, séparée en 1764 de Grimbergen, fut vendue par la princesse de Berghes à Gaspard-Joseph Boot, seigneur de Sompeke.

Sans doute par suite de la maladresse du graveur, la place fit défaut pour inscrire la dernière lettre de la légende d'un sceau scabinal de Londerzeel, blasonné à l'écu des Grimbergen. Cette lettre, un « E », fut gravée dans le champ du sceau, au-dessus de l'écu et il semble qu'elle fut prise ultérieurement pour une boucle de ceinture puisque l'arrêté royal du 16 août 1927 précise que l'écu est sommé d'un fermail d'or.

(A suivre.)



# L'ABBAYE DE PARC à HEVERLÉ

Fédération Touristique
de la Province de Brabant
A. S. B. L.
79-83, rue du Lombard - BRUXELLES

Bureaux ouverts
de 9 à 17 h.

Bureau de
renseignements

Bibliothèque

FAITES-VOUS MEMBRE !
Cotisation : 25 francs minimum.

Tél.
12.39.01
C. C. P.
385.776


## *Sommaire*


*A Charles Gheude* . . . . . J. Janson
*Les Eaux Douces* . . . . . J. Delmelle
*Itinéraires n° 18 - Vers Louvain...*
*Images de la Forêt Brabançonne.* . . E. Cox
*Institut National Belge du Houblon* . L. Cantillon
*Sentiers touristiques 2ème partie* . . C. Wellens


*Promenades, excursions, itinéraires.*
*calendrier touristique et folklorique, contacts.*

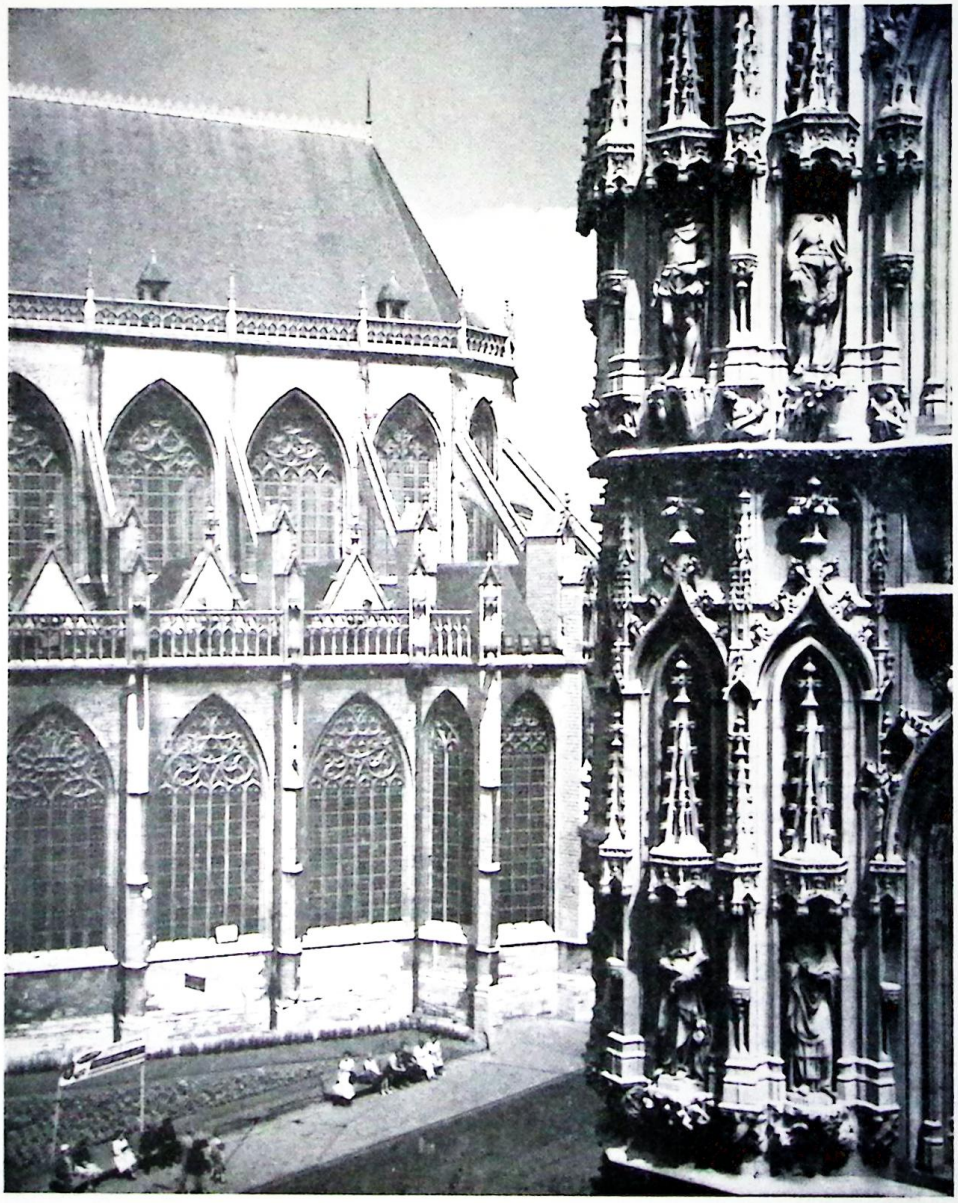
Nouvelle série n° 30 (90) — cliché de la couverture :

*Expériences de fumure en bacs de végétation (essai Homes) à la station de recherches de l'Institut National Belge du Houblon à ASSE.*
(Photo Ooms.)

# VISITEZ LOUVAIN,

# LA MAGNIFIQUE

# VILLE D'ART.



L'église St Pierre et un détail de l'hôtel de ville.

(Photo de Sutter)

Imprimerie DOGILBERT. S. A.. 73. rue Botanique. Bruxelles.